

Le dernier jour de l'année 1915, vers 15 heures 30, Michel Welter reçut une lettre de son fils Marcel hospitalisé à Bonn où l'on venait de l'opérer des amygdales et qui priait son père de venir le voir. Welter trouva au Gouvernement, à l'ambassade d'Allemagne et à la «Commandatur» une bienveillance sans pareille pour se voir délivrer passeport, légalisation et «Passierschein». Deux heures après déjà, il prit le train, en compagnie de P. Wurth qui se rendait à Cologne. C'est tout rassuré sur le bon état de santé de son fils que le docteur Welter revint à Luxembourg, dans la nuit du 2 janvier, afin de pouvoir participer à la grande démonstration organisée par les Cercles démocratiques de tout le pays. L'imposante manifestation à laquelle prirent part quelque 20.000 personnes et 20 sociétés de musique se termina à la place Guillaume devant l'Hôtel de ville où Léandre Lacroix, Robert Brasseur et Michel Welter haranguèrent la foule. Les discours étaient à peine terminés que les orateurs apprirent par Ludovicy – un des délégués qui avaient présenté l'adresse de la manifestation à la Grande-Duchesse – la réponse de la Souveraine. Dans cette réponse, la Souveraine déclara que le ministère Loutsch avait sa pleine confiance, que le président du gouvernement s'était sacrifié et dévoué dans un moment difficile et qu'elle ne permettrait pas qu'on le traînât dans la boue comme on l'avait fait jusqu'ici, qu'elle désapprouvait le député qui, à la Chambre, avait représenté Loutsch comme je ne sais quoi, qu'elle saurait empêcher les démonstrations ultérieures: qu'ils n'auraient qu'à dire cela au peuple. On comprend l'effet que fit cette nouvelle. Les libéraux étaient atterrés, mais ils n'étaient pas de l'avis de Welter qu'il fallait apprendre aussitôt cette nouvelle au peuple. «Sans attendre l'accord, je me décidai d'ébruiter la nouvelle. Je me rendis à la Place d'Armes, au kiosque, où Léon Metzler, Léon Laval et Joseph Thorn devaient parler. En attendant l'allumage des becs de gaz, nous avions des explications et même des altercations. Personne, pas même Jos. Thorn, ne voulait que j'apprixe la réponse au peuple. Je m'inclinai, non sans dire leur fait aux libéraux. C'est ainsi que la grande masse ignorait la réponse et se tenait coite. Un petit nombre ayant appris l'accueil fait aux hommes qui avaient présenté l'adresse, parcouraient la ville aux cris de Démission! Abdication! et Vive Charlotte!*) La belle manifestation ne fut pas troublée.»

Lorsque fut publiée la réponse de la Grande-Duchesse à l'adresse présentée par les délégués des Cercles démocratiques, Welter constata «une grande agitation dans tout le pays . . .» En reprochant à la Souveraine de risquer le coup d'Etat, il écrit: « La préparation de ce coup a commencé lors du vote de la loi scolaire et s'est continuée pendant trois années. On ne sait pas comment il a pu être évité lors du vote de la loi scolaire. Il a été tenté une deuxième fois lors de la démission des directeurs généraux Braun et de Waha et pour la troisième fois, il y trois mois, à l'occasion

* Une des plus pittoresques figures de ce cortège fut un brave cordonnier, tout éméché et qui, avec sa femme rondelette qui s'efforçait à le soutenir, formait la «lanterne rouge» dudit groupe et criait sans cesse, d'une voix enrouée: «Nous voulons la séparation de l'Eglise et de l'Etat!»